

le procès de la fameuse « tranche de vie ». Et Saül ? demandez-vous.

Eh ! bien c'est une œuvre où les qualités spontanées de l'artiste apparaissent de tout premier ordre. Les dons de statuer un personnage, de le poursuivre dans son caractère, de ramasser les traits d'un tableau moral, et aussi de les disperser utilement, de semer les rappels et les contrastes. — Tous ces dons M. Gide semble les posséder nativement. Quand il s'intéressera à des curiosités de la vie qui s'agitent hors des philosophes épuisés, il n'est pas douteux semble-t-il, qu'il atteigne au haut intérêt dramatique. Mais les caractères qu'il expose sont neufs par bien des nuances. Et vous goûterez son David beau et équivoque comme un bronze florentin, son Saül délirant, qui laisse l'impression d'avoir été façonné par la collaboration de Baudelaire et de Rodin.

Les mêmes qualités apparaissent dans son *Gaudeule*, où sa conception de la légende fameuse de l'anneau de Gyges a trouvé un thème qui, plus résolument développé, eût pu fournir un grand poème dramatique. — Pourquoi pas un autre *Hamlet*, inquiet autrement ? « Mon bonheur semble — Puiser sa force et sa violence en autrui. — Il me semble parfois qu'il n'existe — Que dans la connaissance qu'en ont les autres — Et que je ne possède — Que lorsqu'on me sait posséder. » Mais sur ce point tout particulièrement, la pièce pêche par sécheresse, par inextension.

M. Gide le sait, et il s'en excuse en disant qu'en un temps où chacun peint, il a voulu surtout dessiner.

Soit ! Nous feuilleterons ces belles illustrations en attendant que l'artiste, convaincu lui aussi que le chef-d'œuvre est sans raison pour expliquer sa présence et sans mission à remplir, nous donne une de ces pures images où la couleur et le dessin n'aient à se justifier de rien.

ALFRED PAULET.

